



# PAYSAGES EN BASCULE

**Arno Brignon, Thomas Guillin, Myriem Karim**

**Exposition à Alzen du 24 mars au 10 avril 2021  
du mercredi au samedi de 10h à 17h30**

La programmation du Bus-espace culturel mobile se construit cette année autour du Paysage, notion riche et complexe, qui résonne particulièrement avec les enjeux de la photographie. Au-delà d'une vision « carte postale » d'un paysage figé et irrévocable, comment les photographes d'aujourd'hui cherchent-ils à saisir le paysage dans son devenir et sa multiplicité, à cartographier ses zones de flou, à révéler ce qu'il y a en lui de passer, d'incertain, de transitoire ?

Dans cette exposition collective et itinérante, Arno Brignon, Thomas Guillin et Myriem Karim nous invitent à questionner notre regard en tant qu'acteur des paysages qui nous entourent. Par les mémoires qu'elles sollicitent, les vécus qu'elles véhiculent, les expériences sensibles qu'elles procurent, ces photographies pointent la définition de ce que peut être « un paysage ». Complémentaires dans leur propos comme dans leur mode de présentation, elles nous plongent dans un espace-temps inédit. Où et quand ont été réalisées ces images, à quel paysage renvoient-elles : paysage physique, social, mental, symbolique... ?

Accompagné par le Bus-espace culturel mobile, les trois photographes réalisent, au cours du printemps, une résidence d'éducation artistique en milieu scolaire. Myriem Karim propose aux élèves de l'école d'Alzen une découverte photographique de la forêt. Arno Brignon intervient avec une classe de 4<sup>ème</sup> au lycée agricole de Pamiers autour de la relation nature/culture. Thomas Guillin invite les 6<sup>ème</sup> du Collège de Seix à considérer leur village à travers le viseur de l'appareil photo.

## ARNO BRIGNON

- **La formation des vagues, 2018-2019**

*Les rencontres sont comme les vagues, nous sommes le vent et l'eau. Deux éléments différents qui se frottent loin de la côte pour venir former une houle qui grossit à mesure que celle-ci se rapproche.*

En 2018-2019, Arno Brignon a sillonné 4 villes dans le cadre d'une résidence artistique : Aussillon, Lectoure, Valparaiso, Condom. 4 villes avec des identités bien différentes dont il a tiré une histoire. Une histoire « dont on peut être le héros » et qui, à chaque exposition, se prête à un récit unique. On navigue du Chili au Gers en passant par le Tarn sans plus savoir où et quand on été réalisées chacun des clichés. Des artefacts surgissent, des fantômes rôdent. Arno Brignon joue de effets du sténopé, procédé archaïque de l'appareil photo, qui nécessite un temps de pose long et produit ces phénomènes. La magie de la photographie opère...

*C'est un voyage dans un lieu où l'histoire et la géographie restent incertaines, un lieu où les chiens courent libres dans les rues après les voitures, un lieu où les montagnes et les collines sont un écho incessant aux vagues de l'océan, un lieu à la croissance passée, tombé depuis au champ de bataille de la sainte guerre économique, un lieu où les grands ensembles sont détruits, remplacés par de petits chez soi, un lieu où hôpitaux et écoles deviennent des musées offerts au touriste de passage. Ce lieu n'a pas besoin de nom, tant il ressemble aux autres dans sa perte. Celle de ses habitants, celle d'une*

*identité, celle surtout du lien social. La disparition est en place, l'homme devient un être séparé et la terre un espace uniforme. Le passé est figé dans un décor pour que le présent puisse aller toujours plus vite vers ce futur incertain. Je suis dans ce lieu que je n'ai pas choisi.*

## **THOMAS GUILLIN**

- **Péchiney - Tarascon/Ariège – Auzat, 2013**

Tarascon-sur-Ariège est une petite ville située aux portes des Pyrénées. Longtemps organisée autour d'une puissante industrie de production d'aluminium marquée du sceau patriarcal du groupe Péchiney, cette petite région est aujourd'hui à la recherche de son nouvel avenir économique. Face à un paysage atteint et autrefois contraint par cette production de matière, les habitants tentent de se construire un imaginaire commun leur permettant de toucher la réalité contemporaine des lieux.

- 1- Portail d'entrée du site de production d'aluminium de Sabart, Tarascon-sur-Ariège
- 2- Vue du site de production d'aluminium de Sabart, Tarascon sur Ariège
- 3- Vue du site de production d'aluminium de Sabart, Tarascon sur Ariège
- 4- Maison mitoyenne de la cité ouvrière de Auzat
- 5- Ouvrier retraité de l'usine Péchiney, Auzat
- 6- Butte d'enfouissement de déchets provenant de l'ancien site de production d'aluminium, Auzat
- 7- Cantonnier et horloge de l'ancien site de production d'aluminium, Auzat

*Ma pratique personnelle de la photographie est toujours en lien avec un territoire. Il s'agit d'une rencontre avec des lieux et des habitants. Je marche, j'observe, j'essaie de circonscrire un espace de récit. Je pars à la rencontre d'habitants, de personnages. J'associe des images de paysages, des vues proches, des détails, les signes d'une présence, avec des portraits de femmes, d'hommes, d'enfants. J'essaie de raconter une histoire, celle d'une petite ville, celle d'une métropole, peut être un peu la mienne également. Je pose le pied dans le présent, je récolte des traces du passé, je propose quelques visions d'un futur.*

## **MYRIEM KARIM**

- **Nous habitons la nudité de notre corps, 2020**

Plus qu'observatrice, Myriem Karim vit le paysage. Par son regard comme dans son corps, elle danse la terre, escalade la forêt, flirt avec la roche. Ses cadrages sont parfois plongeant, basculant jusqu'au vertige ; parfois rampant au plus proche des parois. Travaillant souvent en argentique, elle cultive les accidents produits par la sensibilité et la fragilité des pellicules. Superposition de film, griffure, péremption des pellicules deviennent des traces précieuses. Ces procédés plastiques renforcent l'expérience du paysage et donnent aux images une dimension picturale forte.

*Il y a une puissance du paysage qui nous pousse à vouloir s'immerger en lui et le traverser. Celui-ci nous enveloppe. Il n'est pas devant soi comme un objet et ne se définit pas seulement par le regard. Il est une atmosphère. Un halo sensoriel où chaque sens se mêle aux autres.*

*C'est dans cette superposition de profondeurs que je me suis engagée sur les flancs des volcans. Sommets de lave surplombant les océans. D'ici, je tente de saisir cette suspension d'un instant éternel. La lave coule et se fige. Formant et déformant le paysage. Depuis des millions d'années. (...)*

*C'est une terre inconnue et qui déjà se dérobe. S'écroule sous mes pas. Le sol s'effondre, glisse, s'effrite. Il faut se ré-ancrer et atterrir dans ce territoire mouvant de nos existences. Marcher sans carte et trouver les outils de compréhension et de représentation du territoire paysager. Regarder à ras de terre, trouver un nouveau rapport du sous-sol à la surface terrestre. D'un sol dont on apprend à saisir les soubresauts. Passer la tête sous la peau de la planète.*

**Site :** [www.lebus-espaceculturel.com](http://www.lebus-espaceculturel.com) / **Mail :** [lebus.espaceculturelmobile@gmail.com](mailto:lebus.espaceculturelmobile@gmail.com)  
**Instagram :** @lebus-culturel / **Facebook :** lebus.autresdirections

